

Magalon, le cuir dans la peau

3 – Magalon. En quête des sources

Ainsi, nous l'avons vu, Claude-Anthoine Magallon qui le 10 frimaire An IV (1^{er} décembre 1795) épouse à Plestin Marie-Josèphe Raoul, fille de blanchisseur de peaux de mouton, est l'ancêtre commun à tous nos *Magallon* ou *Magalon* de Bretagne.

Est-ce son beau-père, François Raoul le *blanconnier*, qui lui a appris le métier de la peau qu'il aurait ensuite transmis à de nombreux descendants ?

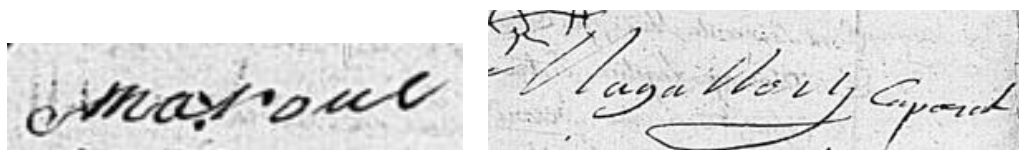
Voyons ce que dit l'acte de mariage de Claude-Anthoine et de Marie-Josèphe.

Il nous fait savoir que *sont comparus dans la maison commune de Plestin pour contracter mariage, d'une part, Claude-Anthoine Magdellon, âgé de vingt-sept ans, caporal des canonniers du deuxième Bataillon des Hautes Alpes, originaire de Sainte-Margueritte, District de Gap, Département des hautes alpes & domicilié à Lannion, fils de feus Claude Magallon & de Marie-Anne Martin, d'autre part Marie-Josèphe Raoul, âgée de trente-deux ans, ménagère, originaire & domiciliée sur ladite commune de Plestin.....*

Marie-Josèphe est accompagnée de son père et d'un frère aussi blanconnier. Claude-Anthoine a pour témoins quatre amis demeurant *actuellement dans la Caserne de Ste Barbe en ladite commune de Plestin...*

Le rédacteur, qui s'est trompé en attribuant la première fois le nom de *Magdellon* à Claude-Anthoine, écrit qu'il est né le 7 mars 1768 *en la commune de Sainte margueritte district de Gap...*

Les nouveaux époux ont, avec d'autres, signé l'acte :



Une petite parenthèse à propos de mariage avant de revenir à Claude-Anthoine.

En vaquant à la recherche de nos Magalon, ceux de notre région, j'ai relevé un article de la *Dépêche de Brest* du 25 juillet 1937 qui rend compte du mariage le mardi précédent à Scrignac de *Mlle Marie Magalon, de Scrignac avec M. Eugène Juiff, de Guerlesquin.*

Lorsque l'on parle de mariages dans l'intimité où les époux se disent oui devant le maire en la présence de juste leurs deux témoins, celui-ci n'en faisait vraiment pas partie. Jugez du peu :

SCRIGNAC

UN GRAND MARIAGE. — Mardi dernier, M. Héлары, adjoint-maire, a procédé à la célébration du mariage de Mlle Marie Magalon, de Scrignac, avec M. Eugène Juiff, de Guerlesquin. Le service d'honneur était assuré par Mlle Louise Magalon, sœur de la mariée, et M. Jean Auréган, de Guerlesquin, docteur en médecine. Un long cortège accompagna ensuite les mariés à l'église. Puis, après quelques danses sur la place, les invités, dont le nombre peut être évalué à 500, au bas mot, se répartirent dans les trois baraques élevées à cet effet sur la place, et où leur fut servi un copieux repas, à chaque instant interrompu par d'amusants monologues, et de joyeuses chansons. Le soir deux des baraques furent transformées en salles de danse : dans l'une on dansa la gavotte, dans l'autre un orchestre composé de quatre musiciens, et conduit de main de maître par Ménez, fit évoluer les couples jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

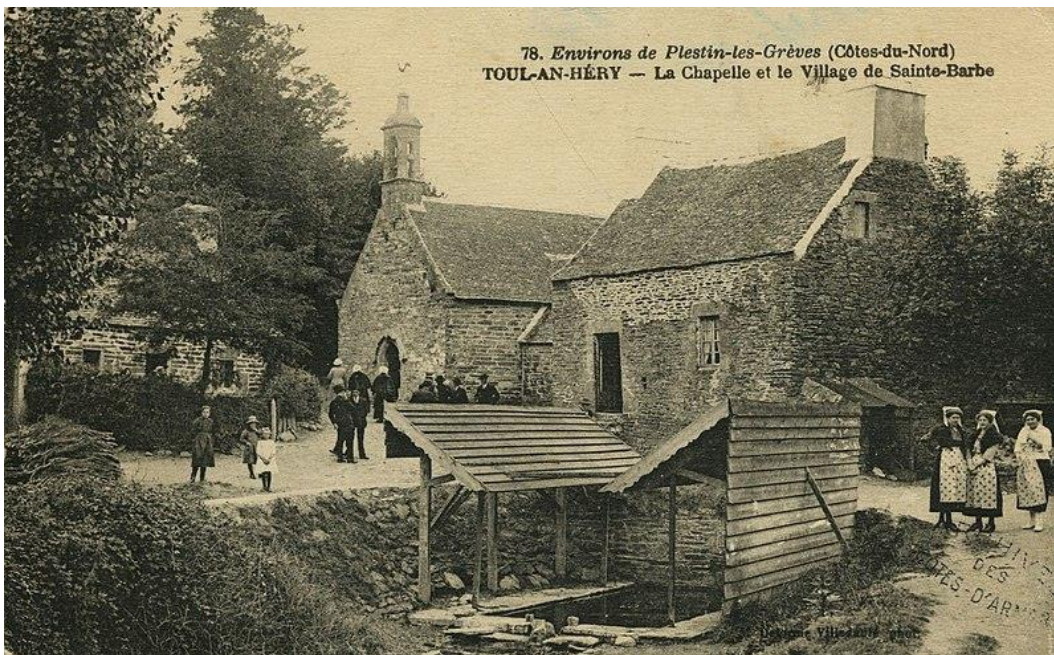
Une collecte faite à l'issue du repas au profit du bureau de bienfaisance, a rapporté la somme de 140 francs.

Nous adressons nos remerciements aux généreux donateurs et nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Revenons à nos moutons, ou plutôt à ceux qui en blanchissaient les peaux (à la différence du *tanneur* qui employait de l'écorce de chêne, le tan, qui colorait la peau, le *blanconnier* blanchissait la peau à la chaux ou à l'alun) ; revenons donc aux Raoul, puis surtout à notre caporal des canonniers du *deuxième Bataillon des Hautes-Alpes* originaire de Sainte-Marguerite.

Cette unité était alors cantonnée, du moins en partie, le reste étant réparti chez l'habitant, à la Chapelle Sainte-Barbe à Toul an Héry en Plestin, transformée en caserne.

Cette présence militaire avait pour objectif de nous protéger contre une invasion par l'ennemi anglais, mais aussi de se tenir prêt à l'inverse à envoyer des troupes en Angleterre.



La chapelle Sainte-Barbe au second plan (image Wikimedia Commons)

Claude-Anthoine lui, étant dit sur son acte de mariage *domicilié à Lannion*, devait être logé chez l'habitant. Je ne sais dans quelles circonstances il a connu les Raoul. Il manifestait peut-être, qui sait, un certain intérêt pour le traitement des peaux d'ovins, et s'est alors rapproché d'eux.

Allons voir dans les Hautes-Alpes qui étaient ses parents.

Une correspondante, que je remercie, m'a apporté il y a quelques années les renseignements ci-dessous. Je vous les transmets sans y déplacer une virgule :

MAGALLON s'écrit avec 2 L dans sa terre originelle les Hautes-Alpes, ou même, pour raffiner, le Gapençais.

Si vous vous procurez une carte de Cassini, vous verrez le point de départ de cette famille au lieu-dit MAGALLON – qui est écrit d'ailleurs MAGALON ! – au Sud de Gap, vers Romette, sur le col Bayard.

MAGALLON vient de « magari », « magal » qui signifie houe en provençal. C'est donc le nom d'un ouvrier agricole (ou paysan) ou d'un personnage maladroit, lourdaud ou entêté (tête de pioche !).

Les MAGALLON étaient si nombreux dans le Gapençais qu'ils ont reçu assez tôt des surnoms...qui ont disparu peu à peu

Ste Marguerite est un hameau de Gap en son haut de la ville vers le Sud, mais hors de la route nationale Gap-Sisteron.

Plus loin, cette dame, détaillant les références sur lesquelles s'est appuyé son généalogiste d'époux pour étudier toutes les branches de Magallon de sa région, m'a fourni, génération par génération, les noms des ancêtres des porteurs de ce nom en Bretagne. On peut aujourd'hui les retrouver sur les sites Internet de généalogie avec même diverses indications de complément. Voici, en abrégé, la liste de ces ancêtres :

Claude-Anthoine, notre canonnier séducteur de Bretonne, était fils d'un autre Claude, marié à Marianne Martin le 13 mai 1756 à Gap.

Ce Claude était fils d'un autre Claude encore, marié à Marie-Anne Jaubert le 11 juillet 1719 à Gap.

Cet autre Claude était fils de Jacques Magallon, profession non indiquée, dont le contrat de mariage avec Isabeau Rostaing-Bataille a été signé le 4 mars 1680.

Jacques était fils de Claude Magallon, **marchand tanneur** à Gap, et de Domenge Gellin, fille de bourgeois de Gap, mariés le 25 septembre 1642 à Gap.

Ce Jacques était fils d'un autre Jacques Magallon,....**marchand-tanneur** à Gap et de Lucesse Gaultier.

Ce second Jacques était fils de Claude Magallon,....**tanneur** et **corroyeur** et de Dauphine Bellon épousée le 15 juin 1607 à Gap.

Les parents dudit Claude étaient Jean Magallon,....**tanneur** et Alix Eyraud, date de mariage non trouvée.

Jean était fils d'un autre Claude Magallon dit *Vallon*, **marchand tanneur** à Gap et de Jeanne Espié, vivant à la fin du XVIe siècle.

Voilà tout. Le sieur Magallon dit *Vallon* pouvait-il se douter que quatre-cents ans après lui, loin de la haute montagne de leurs origines, plusieurs de ses descendants dans le Trégor auraient encore *le cuir dans la peau*?

Je crois me souvenir que dans l'atelier de bourrellerie au bas de la ville de mon oncle Pierre Magalon, atelier où étant enfant j'ai eu l'occasion d'aller plusieurs fois, certains outils me paraissaient très très vieux.

Il est bien possible, et d'une certaine logique, qu'en 1971 après la mort du dit Pierre, ces instruments hors d'âge aient pris le chemin d'une déchèterie.

L'enseigne au-dessus de la porte du commerce n'a plus porté les mots *Café Magalon, bourrellerie, cidres*. Julia, l'épouse de Pierre, ma marraine, n'avait que 66 ans. Elle a continué à gérer son café, le *café Magalon*.



Puis en 1989, Julia s'en est allée à son tour comme on dit lorsque parler de la mort semble indécent.

Sauf erreur de ma part, aucun Guerlesquinais d'aujourd'hui n'a reçu le nom Magalon à sa naissance.